

taires, se permit un léger écart; mais deux ou trois coups de cravache, vigoureusement administrés, le mirent vite à la raison.

« Elle n'a pas peur ! » me disais-je.

Et toujours mes yeux s'évertuaient à la dévisager. Les traits se dessinaient enfin... Quoique indécise et vague encore, la ligne s'affermirait bientôt... Elle me sembla nette et pure...

« Eh ! eh ! me dis-je tout à coup, ma grand'mère aurait-elle raison?... »

Et dans ma poitrine encore oppressée, mon cœur battait presque aussi vite que, sur le sable de l'avenue, le sabot léger des petits chevaux :

Debout sur ses pieds de derrière, Tobie regardait, lui aussi. Chose étrange que je n'oublie pas : en voyant les nouveaux visiteurs, il était demeuré impassible et, contre sa coutume, il n'avait poussé aucun aboiement.

A quelque distance de la maison, les chevaux excités prirent le galop et montèrent en quelques bonds la pente plus rapide. Ils s'arrêtèrent dans la cour. Lestement la jeune fille sauta à terre, d'un tour de main rajusta sa coiffure, écarta d'un geste gracieux autant que naturel le voile qui cachait à moitié son visage, porta son regard devant elle, vers cette maison qu'elle n'avait pas revue depuis son enfance, se tourna même vers ma fenêtre, et je l'aperçus nettement, bien en face.

« Pristi ! me dis-je, qu'elle est belle ! »

La porte du salon s'ouvrit. Ma grand'mère descendit le perron et s'avança vers ses deux amies en leur souhaitant la bienvenue. La jeune fille courut à elle et tomba éperdument en ses bras : puis tout disparut au pied de la muraille.

Seuls dans la grande cour partagée d'ombre et de soleil, les chevaux, fatigués, tenus en laisse par un jeune valet, machaient la tête basse et le poitrail fumant.

A ma gauche, presque à niveau de ma ceinture, quelque chose vint à bouger... Je baissai les yeux.

— Tobie ! m'écriai-je gaiement, tiens-toi bien, mon vieux camarade ; ta maîtresse vient d'arriver !

Et je descendis au salon.